François PEIGNÉ-JÉHAN

Un Joli Pays de la Côte d'Émeraude...

LANCIEUX

Chez l'auteur :
Tl Penduik
22770 LANCIEUX

(1980)

LANC.

François PEIGNÉ-JÉHAN

Un Joli Pays de la Côte d'Émeraude...

LANCIEUX

Chez l'auteur :
Ti Penduik
22770 LANCIEUX

Lancieux est une petite ville côtière sans installations touristiques particulières mais avec un nombre prodigieux de résidences secondaires. Le charme de Lancieux est sa côte splendide et surtout son micro-climat exceptionnel. Hors la cité, c'est la campagne, les villages nombreux, les fermes, les troupeaux dans les champs.

Les habitants de Lancieux sont-ils des Lancieutains, des Lancieutais ? Buffet les nomme « les Prussiens ou les Chouans ». C'est ce nom de « Prussien » que j'ai entendu en arrivant ici. Un ancien du pays m'a dit en avoir appris l'origine par son grand-père :

Le général Bonaparte, en 1796, avait fait un bon nombre de prisonniers autrichiens lors de la campagne d'Italie qu'il fit après avoir remplacé Scherer. Ces soldats furent cantonnés sur la paroisse de Lancieux. A ce moment, de tous les environs, on dit en désignant le pays : « Nous allons en Prusse ; il faut aller chercher des Prussiens ». L'expression est restée. D'ailleurs, l'un de ces « Prussiens » est demeuré ici, a fait souche et compte encore des descendants sur la commune.

Pour la visite de Lancieux, je suis venu de Ploubalay. Celui qui arriverait de Saint-Briac devrait traverser toute la cité jusqu'au moulin à vent. Il ferait alors demi-tour et suivrait notre itinéraire.

Le touriste arrive de Plancoët ou Saint-Cast ; le « résident secondaire » plutôt de Rennes et Dinan. Toutes les routes convergent à Ploubalay où chacun prend à sa façon la Nationale 786. Lancieux est à 3 km de Ploubalay, 20 km de Dinan et 14 km de Plancoët.

Pour ceux qui viennent de Paris ou Saint-Malo, il est plus rapide et meilleur de franchir le barrage de la Rance puis de prendre la belle route de Saint-Briac qui mène droit au viaduc du Frémur et donc à Lancieux. De l'aérodrome de Pleurtuit-Dinard, il faut aussi prendre cette route. Du barrage à Lancieux, il y a environ 10 km.

DECOUVERTE DU PAYS

Peu après le panneau « Lancieux », à droite, se dresse, bien conservé, le moulin à vent de Buglais. Le chemin qui va là-contre conduit à la Ville-Morel.

A gauche, la route conduit au Vileu et à la plage de même nom dite « Plage aux coques ». Cette route prend aussi le nom de « Rue des Bénédictins » pour rappeler le souvenir des premiers constructeurs de Lancieux. Tout droit, vous êtes dans la rue de la Mairie qui se termine par la poste et la mairie derrière lesquelles sont les écoles publiques.

On entre alors vraiment dans la ville avec, à gauche, un jardin où se retrouvent les joueurs de boules l'été et les piétons, une gare routière derrière le Syndicat d'Initiative (créé en 1930) au centre d'un grand parking. A droite, la Maison de la Presse et un photographe.

Vient alors un grand carrefour : dès le départ, à gauche, on passe entre les deux agences locales (celle d'Armor et l'Emeraude), près d'une poissonnerie et de la crêperie Saint-Cieux. On longe l'Hôtel-Restaurant de la Mer puis le Lou-Bar pour arriver à la grande plage, longue de plus de 1 200 mètres, dite plage Saint-Cieux.

A ce carrefour, on peut aussi prendre la rue de l'Eglise. Sur la gauche, en bas, un magasin de souvenirs et quincaillerie en est le seul commerce.

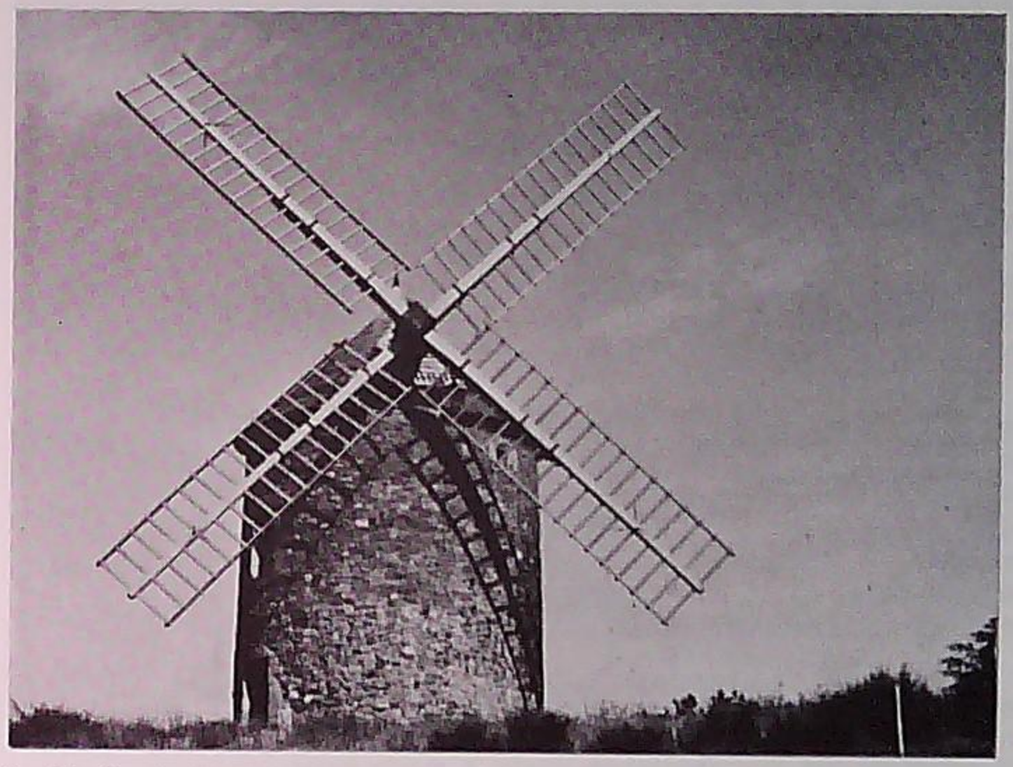
Par contre, si l'on continue la Nationale, laissant à droite deux salons de coiffure qui encadrent la pharmacie et la station météorologique, on arrive au garage station-service Renault et à une épicerie, face à l'église et au monument aux morts. On peut alors largement stationner.

En poursuivant notre route, ce seront une boucherie-charcuterie à droite, un magasin de laines à gauche et, un peu plus loin, d'un côté le café « Le Frémur » avec salle de jeux et, de l'autre, la crêperie d'Armor. Un chemin, à droite, permet d'atteindre une voilerie installée dans une construction originale. Plus loin, encore à droite, la route du cimetière s'appelle rue du Rieul et nous mène à la plage du même nom sur le Frémur après avoir longé le cimetière créé en 1950, adossé à un chantier naval. Enfin, la Nationale nous mène au pont-viaduc du Frémur que l'on franchit pour arriver à Saint-Briac et en Ille-et-Vilaine.

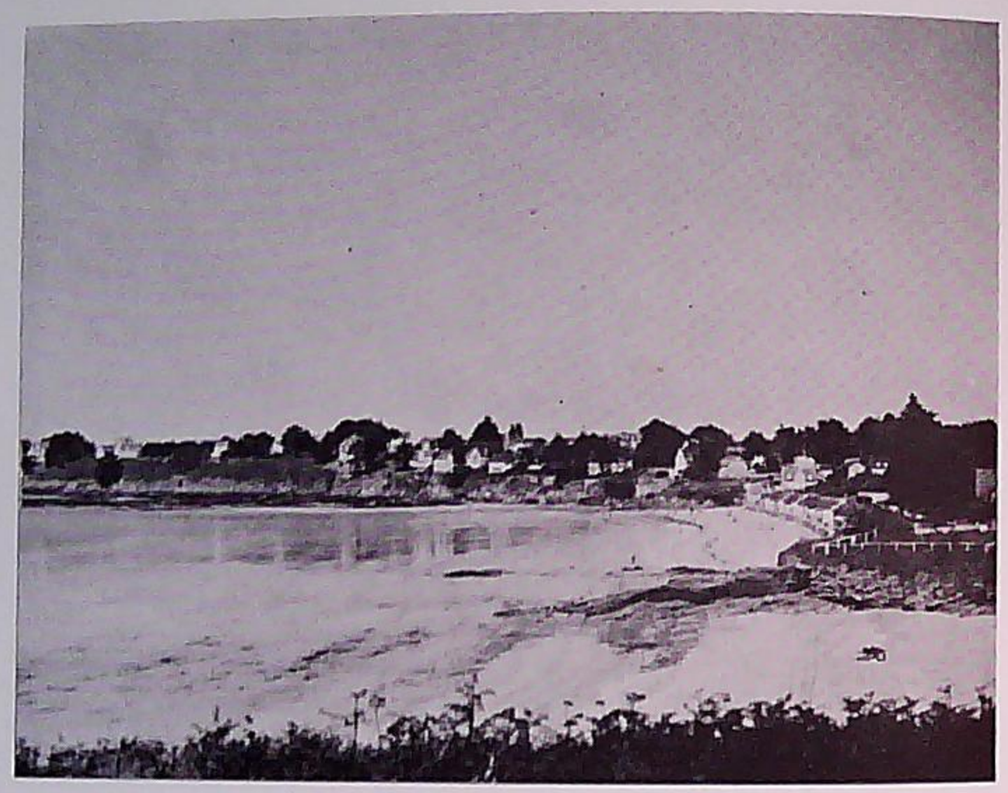
Du grand carrefour signalé plus haut, en prenant la rue de l'Eglise, on arrive au centre commercial de la ville. A droite, successivement, une épicerie, une boucherie-charcuterie, une droguerie, une poissonnerie et, après le virage, une charcuterie, le café-tabac des Pêcheurs découvrant en arrière la place du Vieux-Clocher (il n'y a pas si longtemps cimetière) et, plus loin, l'hôtel de la Plage.

A gauche, après les virages, se suivent la boulangerie-pâtisserie, l'Economique, le café - bar - restaurant du Centre et un salon de thé - pâtisserie.

Tous ces magasins rendent très vivant ce début de la rue de l'Islet qui se continue jusqu'au port et à la plage de même nom. Sur le parcours, l'école Saint-Cieux à droite, et, à gauche, « La Brise » où les sœurs de Créhen tiennent dispensaire. Enfin, avant de descendre au port, le bar de l'Islet. On peut regagner le pont du Frémur quelques cents mètres plus loin.



Le Moulin de Buglais contemple placidement tous les visiteurs de Lancieux depuis le XVI[e] siècle



La grande plage, à marée basse

Il vaut la peine de descendre au port de l'Islet. Face à soi, l'Islet lui-même et, en arrière, les Iles du Perron et Agot, tout près de Saint-Briac. La maison sur l'Islet a tous les services : eau, électricité, téléphone. Plus de cinquante ouvriers de toutes corporations ont passé tout cela du rivage à l'île pendant un seul bas de l'eau !

Ne pouvant, en voiture, franchir la barrière de ce port, nous prenons la rue des Pêcheries qui rappelle une vieille activité de la baie et ramène rue de l'Islet. On sait en effet qu'il y eut là cinq pêcheries, toutes en clayonnages, les unes en bois de saule ou de bouleau, les autres en pierres sèches. Une murette s'appelle toujours ici la « Pêcherie de la Touche ».

En revenant vers le bourg, nous laissons à droite la rue Saint-Martin, la rue du Moine et la rue Saint-Cieux, lourdes d'histoire locale. Prenant avant le salon de thé la rue de la Source, nous voici à la grande plage. C'est ici que s'est déroulée l' « histoire » de saint Cieux et nous y reviendrons. En voiture, nous parcourons le boulevard du Panorama qui débouche à la Pointe de Lancieux, non sans avoir longé des propriétés souvent remarquables sinon chaque fois par leur goût, du moins par leur ampleur.

A plusieurs reprises, on a pu descendre sur le sable fin. D'autres auront admiré le paysage et repéré, si la mer découvre suffisamment, les vieilles Roches Herplues, les Haches, la Moullière ou autre Roche Gaufrat. Mais tout au long, on aura regardé la presqu'île Saint-Jacut (et son clocher) et les îlots des Ebihens. Derrière cette langue de terre, au beau sable souvent, une autre ligne bleue, un autre paysage que l'on souhaite découvrir en une autre promenade : la côte du Guildo à Saint-Cast.

Rentrons vers le bourg en suivant le boulevard des Mielles, laissant à droite un premier camping, le camping municipal. Toute une histoire, ces Mielles ! Buffet raconte : « La légende veut que les couërons de la plage (bois peut-être de l'antique forêt de Scissy) aient été noyés quand les gens de Corseul, pour se protéger des brigands et des fauves, coupèrent la digue qui protégeait Ys, entre Cézembre et Saint-Malo... tandis que d'autres récits affirment qu'ils furent submergés quand un ermite eut maudit les oiseaux qui, par leur vacarme assourdissant, l'empêchaient de célébrer la messe. Les bois furent alors remplacés par les Mielles de Saint-Briac et de Lancieux... »

UN PEU D'HISTOIRE

Station balnéaire, appelée en 1834 encore Lan-Sieu, et « par corruption » Lancieux. Jean Merrien parle de Lann-Sieu, monastère de Sieu, compagnon de saint Brieuc, appelé aussi Sieoc, Siviou ou Siman. Des

guides des années 1930 lui attribuent entre 840 et 1 020 habitants, selon les saisons. Aujourd'hui, la population sédentaire voisine les 1 100 personnes. L'été, on parle de 12 000 !

Le folkloriste Sébillot écrit : « Il y avait une fois huit frères qui vinrent d'Angleterre en Bretagne pour y prêcher la religion chrétienne. C'étaient saint Cast, saint Jacut, saint Cieux, saint Briac, saint Lunaire, saint Enogat, saint Malo et saint Servan. Saint Cieux débarqua à l'endroit que l'on appelle le port de Saint-Cieux » près la plage de la Mine d'Eau.

Nous sommes loin de la légende qui veut qu'on ait trouvé ce saint dans un rocher et qu'on y montre et le berceau et l'empreinte de son premier pas... qu'il ait été tué plus tard sur la falaise, non loin de la Pointe Saint-Martin ! Ce serait bien l'un des rares saints martyrs bretons !

Néanmoins, il faut admettre que ce saint dut aborder la Bretagne au VI[e] siècle, époque d'origine des noms en lan. Sans doute d'ailleurs, Cieux créa-t-il un petit ermitage sur le Tertre de la Roche ou celui de la Touche, entre les villages actuels de La Mettrie et de la Ville-Morel. N'enterrait-on pas les défunts sur ce tertre d'altitude 49 mètres, tertre qu'on atteint en partant du Moulin de Buglais, en longeant un champ encore appelé « du repos ». (Les tertres ici sont des émergences de blocs de diorite ou d'amphibolite de l'ère primaire.)

Y a-t-il une relation entre notre saint et le nom des villages de Landezeoc en Guipronvel (29) ou de Lanzéo en Plougonver ? Du moins pense-t-on qu'il aurait quitté la Grande-Bretagne après avoir séjourné à Llansoy en Pays de Galles ou en Roseland, près la chapelle Lansioch devenue depuis l'église Saint-Just.

Pour tous, saint Cieux est un disciple de saint Brieuc. Un clerc d'Angers, vers 1050, raconte en écrivant la vie de ce dernier : le jour même de la mort de saint Brieuc, « un certain Simaus, surnommé Simore, disciple du saint et qui se trouvait en son pays natal en Cardigan, vit cette nuit-là, en rêve, Brioc montant une échelle qui semblait toucher le ciel ; des compagnies d'anges le précédaient et le suivaient en chantant des hymnes. A son réveil le matin, il part pour la Bretagne. Et, à minuit, au cours de la traversée sur la mer britannique, le démon s'approcha de lui pour l'étouffer tandis qu'il dormait à la poupe. Mais Simans le mit aussitôt en fuite en invoquant deux fois le nom de son maître ; ainsi... il... arriva sain et sauf au port qui s'appelle Seson, le huitième jour après la mort du saint ». Il s'agit là de saint Cieu (Simans).

Ce qui est sûr, c'est que des écrits du onzième siècle parlent d'une localité de Lansioco. Et, en 1163, le pape Alexandre III adresse une bulle à l'abbaye de Saint-Jacut en y parlant de l' « Ecclesia Sancti Seoci ». Au XVI[e] siècle, il est parlé de la paroisse de Lan-Sieu.

L'église de Lancieux, bâtie entre 1900 et 1902

Le Port du Rieul. Dans le fond, la ligne sobre du viaduc sur le Frémur

Comme il a été dit plus haut, il est possible, selon la légende, que Cieux ait débarqué sur la grande plage actuelle. La rue de la Source y aboutit en effet et on trouve tout près la rue Saint-Sieu, la rue du Moine et la rue Saint-Martin. A ce sujet, on lit dans le registre de l'Abbé Armel, datant de 1815 (environ) : « Une croix et une fontaine (portant) le nom de saint Sieu sont situés sur le bord de la mer à l'endroit où l'on croit que le saint prit terre ». La falaise se rongeant, la croix fut transportée plus haut, au bout du chemin de Saint-Cieu. Longtemps on y est allé en procession. C'est la croix qui se trouve en ce moment devant l'école libre.

Que dire de la fontaine ? L'eau suintait du rocher en goutelettes, creusant la pierre. Et l'on a cru qu'il s'agissait des larmes du saint. Aujourd'hui, là où se rejoignent la rue Saint-Sieu et la rue de la Source, une belle propriété s'appelle précisément « La Source ». C'est dans cette propriété, au bord de la falaise, que se trouve ladite fontaine dominant la pierre. Quant au lieu de débarquement, l'Abbé Lemasson le situe à Cesson près Saint-Brieuc. Et c'est de là que par mer, un peu plus tard, il aurait rallié notre paroisse.

Le culte du saint n'a guère dépassé notre commune. Il existe sur la route Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine à Pleudihen, un lieu-dit « Les Ponts de Cieux », dans une anse de la rivière (la Rance) où l'on croit qu'il y avait autrefois une chapelle. En tous cas, son nom fut rarement donné aux enfants. On relève un Louis-Sieu en 1706, un Jean-Sieu en 1707 et un Pierre-Sieu en 1768.

Sébillot écrit : « Quelque temps après la mort de saint Sieu, on transporta son corps dans l'église qu'il avait bâtie ; mais le lendemain, on le trouva sur le bord de la falaise... On comprit qu'il voulait que l'église soit à l'endroit où on la voit aujourd'hui ». Il s'agit de l'édifice dont il reste « le vieux clocher » qui date de 1740, et cette église fut jusqu'en 1950 entourée du cimetière. Mais « quelque temps après sa mort » est une expression qu'il faut, semble-t-il, largement interpréter. Dans cette dernière église, on priait le saint devant sa statue de bois. Celle-ci avait été commandée au sculpteur Jean Girouard qui n'en réalisa que la tête laissant un autre ouvrier l'achever.

Nous devons encore à Sébillot les détails suivants : « Pendant la Révolution, toutes les statues des saints qui ornaient l'église furent brûlées, mais on eut beau mettre dans le feu celle de saint Cieux qui est au-dessus de l'autel, on ne put parvenir à la brûler ». Par contre, elle n'a pas échappé à l'aménagement de la nouvelle église en 1902. L'Abbé Lemasson pense qu'elle a échoué, via les antiquaires, dans la chapelle du château d'un amateur angevin !

C'est en effet de 1900 à 1902 que fut construite l'église actuelle, M. l'Abbé Desvaux étant recteur de la paroisse. Le style en est le breton commun. On n'y vénère pratiquement plus saint Cieux. Mais plusieurs années après la dernière guerre, on le fêtait encore le dimanche le plus proche du 26 juin.

QUE VOIR A LANCIEUX ?

1. - L'Eglise

En entrant dans l'église, on remarque, à droite, le bénitier. Selon la légende, c'est une borne milliaire qui portait l'inscription BONORE UBLICA NATO traduite « à celui qui est né pour le bien de la République ». Depuis quelques années, elle est devenue illisible. Certains ont écrit qu'il s'agit d'une borne trouvée au hameau de la Miliaire en Ploubalay et qui devait être sur la voie romaine Lannion - Saint-Servan (Coz-Yaudet - Aleth).

En réalité, c'est la partie inférieure d'un cippe funéraire gallo-romain datant du II° ou du III° siècle. Il est probable que sa cavité contenait des cendres dans un canope, au temps de son utilisation comme cippe.

Le bénitier porte de nombreuses entailles. Cela vient d'une ancienne coutume locale. Les paysans, pour aiguiser leurs faux et leurs faucilles, venaient les tremper dans l'eau bénite. Sans plus se gêner, ils aiguisaient ensuite leurs instruments sur les bords mêmes du bénitier qu'ils ont ainsi souvent entaillé.

Deux vitraux du croisillon droit rappellent deux événements de la vie de saint Cieux : l'un son débarquement sur la côte bretonne ; l'autre une vision qu'il avait eue jeune : sur une échelle tenue par deux anges, il voyait monter au Paradis Brieuc son maître, en habits pontificaux.

Derrière le chœur, trois vitraux représentent saint Cieux au centre, saint Julien à sa droite et saint Patrice.

Le croisillon gauche abrite l'autel de la Vierge et la statue de sainte Thérèse.

2. - Le vieux clocher

Une tour isolée, vestige de l'ancienne église de la paroisse, datant de 1740. A gauche, s'y appuient une pierre tombale du XIV° siècle et une ancre de navire. A droite, une sirène porte des armes sculptées, sans doute le blason de Gabrielle Gué (d'or à cinq souris d'argent, posées deux et deux et un). Le manoir de la Roche-Chenat fut au XVII° siècle la propriété de Jean de la Baume Le Blancq, marquis de la Vallière, l'époux de Gabrielle et frère de la célèbre favorite de Louis XIV. Auparavant, ledit manoir avait été la propriété de Geoffroy de la Roche, armé chevalier dans les Landes de la Mi-Voie, lors du combat des Trente (1351).

3. - Les ports du Rieul ou de l'Islet, les plages et les magnifiques points de vue, tout autour de la presqu'île, vers les Ebihens et sa tour construite par Garangeau ; vers les îles diverses, vers Saint-Jacut ou Saint-Cast.

4. - Le Moulin de Buglais

A l'entrée du pays et qui date du XVI° siècle. Il fut longtemps moulin banal des moines de Saint-Jacut qui, par le Vileu, venaient y percevoir la dîme. Ce moulin a inspiré une superbe toile au peintre M° Denis-Brunaud.

5. - Des guides signalent que la Touche serait l'ancienne demeurance du Capitaine de la Touche de Rays.

6. - Si l'on se promène le long du Frémur en le remontant à partir du Rieul, on passe à La Chambre. En face, sur l'autre rive, le Moulin de Rocheboude offre sa belle silhouette. Il n'y a pas bien longtemps, les fermiers des deux rives qui exploitaient des prés sur l'autre bord, franchissaient la rivière à cet endroit, passant sous la voûte que l'on voit de là.

C'est l'un des rares moulins rescapés de la grande inondation de 1929. Les eaux, ce jour-là, dépassèrent les plus hauts tamaris à La Chambre. Et jusqu'à Trigavou (Pleslin), il en fut ainsi. Au retrait des eaux, tout fut balayé sauf ce Rocheboude.

7. - Près la pharmacie, il est intéressant de s'arrêter à la vitrine Météo locale. Diverses subventions permettent qu'elle soit bien et régulièrement tenue ; on y trouve de nombreux renseignements et les plaisanciers ne peuvent que s'en réjouir.

8. - Beaucoup de belles ancres de marine : contre le vieux clocher ; sur une pelouse communale, rue de l'Islet (don de M. Dresch, ancien directeur d'un chantier naval) ; dans de nombreux jardins. Des maisons aux toitures anciennes portent souvent quelques-unes de leurs premières pierres avec la date de leur première édification. En quittant le bourg, vers Saint-Briac, on remarquera un cadran solaire bien conservé.

9. - Le Pont du Frémur

Particulièrement élégant le pont qui enjambe le Frémur aujourd'hui, relie comme autrefois les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine. Primitivement, il n'y avait qu'une passerelle. Depuis 1929, un viaduc de 371 m

faisait l'admiration des touristes. Il avait malheureusement souffert en 1944. Réparé, consolidé, il avait repris du service en 1945. De grosses fissures alertèrent bientôt les services compétents. En 1976, le viaduc fut mis sous surveillance et le 19 septembre 1979 il sautait.

Le pont que nous franchissons maintenant a été mis en chantier en novembre 1978 et en service à la mi-juin 1980. Deux de ses sept piles ont été établies à près de dix mètres de profondeur, grâce à seize pieux qui traversent la couche de sable et de vase et s'ancrent à environ deux mètres dans le granit. Sa construction a nécessité une technique particulière ; la fréquence des marées rendait impossible l'appui des grues d'alimentation. Les gens du pays ont longtemps regardé le téléphérique supporté par un câble de plus de quatre cents mètres (soixante-quinze tonnes environ) porté par deux mâts de trente-cinq mètres de haut, qui en a tenu lieu.

Le pont 1980 s'étire sur trois cent deux mètres, à dix-sept mètres au-dessus du sol. On remarque la finesse de ses lignes et même de ses piles malgré ses trois mille cinq cents mètres cubes de béton et ses quatre cent dix tonnes d'acier. Outre les trottoirs, deux voies se partagent les sept mètres de largeur de la chaussée. Ce pont sera aussi estimé des terriens et des automobilistes que des bateliers qui n'auront plus à démâter pour remonter le Frémur. Pour les amateurs de statistiques, disons le prix total de l'opération de remplacement d'un viaduc par l'autre : seize millions et demi de francs !

10. - A la Mettrie, d'un côté, la rue du Menhir laisse apparaître une grosse pierre en bordure d'une ferme où l'on voit aussi un vieux puits. En face, la rue Geoffroy de la Roche conduit au manoir-ferme de la Roche dont il a été parlé à l'article 2.

11. - Folklore

Pour qui se procurera le livre de H.-F. Buffet, il sera possible de se faire une idée de ce qu'était la coiffe de Lancieux en 1910. Elle y est très bien dessinée.

C'était une coiffe rebrassée sur l'arrière de la tête. Mais, ajoute l'auteur, c'est le « coq de Dinard » qui a été porté en dernier lieu de Dinard à Saint-Jacut, en passant par Lancieux.

Aucune allusion n'est faite au reste du costume. C'est un passé bien récent. Et pourtant, personne ici ne semble se souvenir de quoi que ce soit.

Par contre, il est aisé de rencontrer des Lancieutains parlant convenablement le gallo. N'est-ce pas dans ce « patois » local qu'il faudrait trouver l'explication de leur surnom de « prussiens » ? En effet, ici,

Le vieux clocher, seul vestige de la seconde église de Lancieux (1740-1902) dont les biens furent tous vendus à divers antiquaires

Sirène portant les armes de Gabrielle Gué,
épouse du Marquis Jean de la Vallière, belle-sœur de la célèbre favorite
(XVII[e] siècle)

« prusse » désigne une région en friche, incultivable. Or, de tous temps, il y avait à Lancieux une grande étendue de marécages, juste bonne pour les chasseurs. C'était une prusse. Et on allait en prusse ou chez les prussiens ! (c'est une toute autre explication que celle de la page 1). Signalons que ce sont des Hollandais qui ont commencé l'assèchement des Mielles.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

A Lancieux, on peut consulter la mairie ou le syndicat d'initiative. Un bureau de poste est à la disposition du public ainsi qu'une station météo.

Le touriste trouve ici un garage, une pharmacie, une infirmière.

Nous avons dit plus haut les commerces que l'on peut fréquenter. Par ailleurs, les artisans de toutes sortes sont très nombreux.

A Ploubalay comme à Saint-Briac, on trouvera des docteurs, des banques, des fleuristes, des bureaux de Caisse d'Epargne. A Dinard, une clinique vétérinaire permet à nos compagnons les animaux de conserver excellente leur santé. Des cliniques et hôpitaux réputés sont à Dinan, Dinard ou Saint-Malo.

Une note jeune encore : Lancieux possède deux beaux campings bien installés : le camping municipal et celui du Vileu. On compte aussi un nombre important de colonies de vacances.

Pendant toute la saison touristique, un important marché se tient rue et place de l'Eglise, chaque mardi.

BIBLIOGRAPHIE

H.-F. BUFFET. — *En Haute-Bretagne,* 1954.
Calendriers des Postes.

Camille LE MERCIER D'HERM. — *Les saints bretons de la Côte d'Emeraude.*

Cartes routières « Rivages » au 1/50 000e, 1973.

Guides touristiques du Syndicat d'Initiative de Lancieux de 1931 et 1979 ou de l'A.C.O. 1936.

Journaux Ouest-France.

M.A.A.I.F. Guide touristique : Bretagne, 1967.

MANET. — *Histoire de la Petite Bretagne,* 1834.

Jean MERRIEN. — *Le guide des Côtes de France et de Belgique,* 1964.

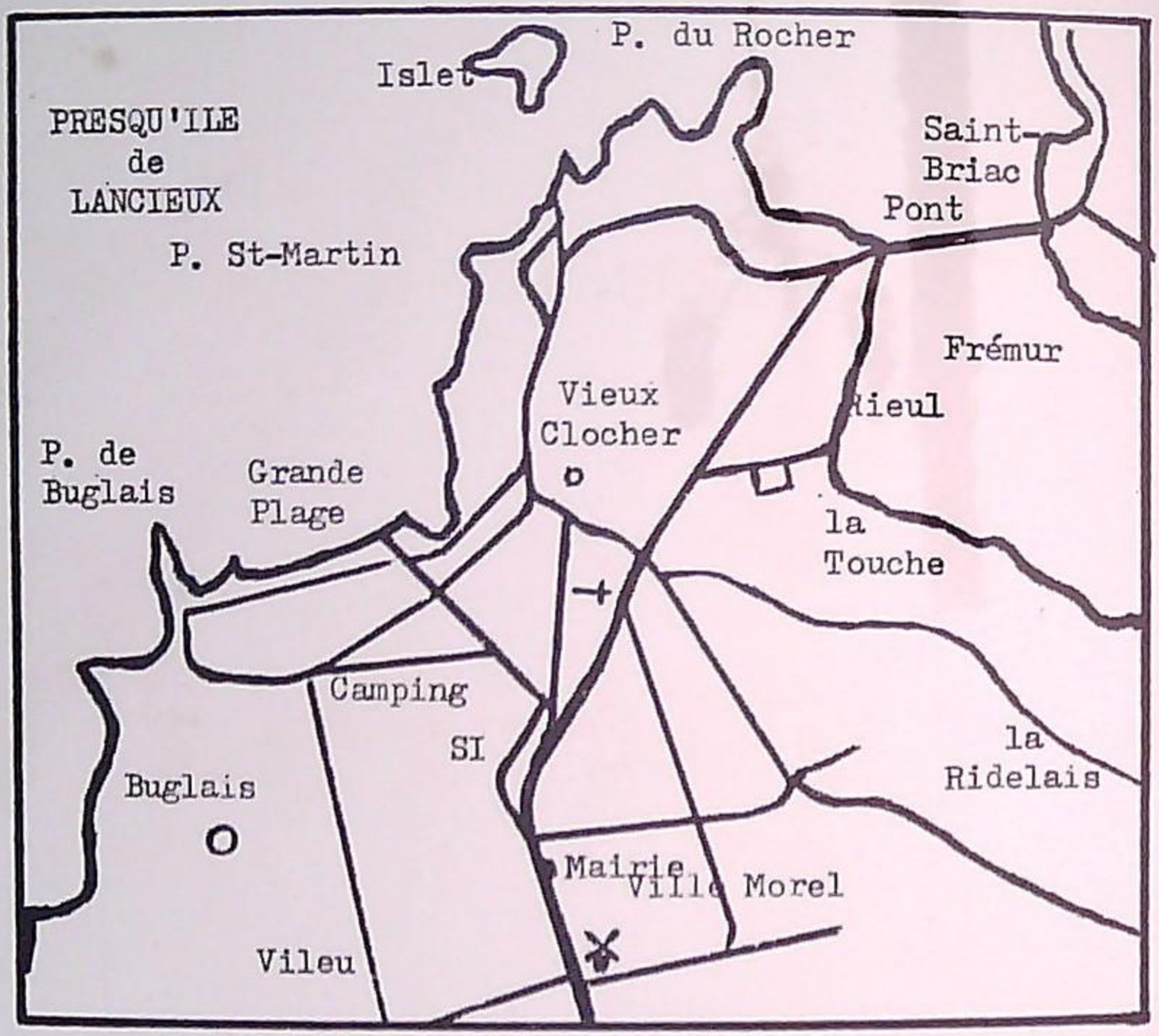
SAINT-SIEU. — Opuscule non daté et non signé (20 pages).

TCHOU, 1966. — *Guide de la Bretagne mystérieuse.*

Les roches découvrent loin derrière l'Islet

Rue de l'Islet, une belle ancre de marine entre deux affûts de canon

ACHEVE D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE PLEURTUISIENNE
A PLEURTUIT (FRANCE)
LE DOUZE JUILLET
MIL NEUF CENT QUATRE-VINGT


P. du Rocher
Islet
PRESQU'ILE
de
LANCIEUX
P. St-Martin
Saint-
Briac
Pont
Frémur
Vieux
Clocher
Rieul
P. de
Buglais
Grande
Plage
la
Touche
Camping
SI
la
Ridelais
Buglais
Mairie
Ville Morel
Vileu